L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 28 FEVRIER 1886. 59ème Année.

VARIÉTÉS.

LA PEUR

Le 19 janvier 1871, vers dix heures du matin, le 83e bataillon de la garde nationale mobilisée fit halte dans la plaine qui se creuse entre le revers du Mont-Valérien et le coteau de Buzenval. Les hommes, déjà éreintés par une nuit blanche et par une marche matinale à travers de mauvais chemins, tendaient le cou sous le poids du sac, et d'un air ahuri prêtait l'oreille au bruit de la fusillade qui pétillait en face d'eux, sur les hauteurs de Montretout et de la Jonchère. Il avait plu la veille et le ciel, d'un gris neigeux, éclairait d'une lumière froide et nette les moindres détails du paysage : — les toits rouges de la ferme de Fouilleuse transformée en ambulance, la plaine où piétinaient les troupes de réserve, les terres jaunâtres du coteau, et là-haut, les bois noirs sur lesquels planaient çà et là des fumées blanches.

Un obus prussien, décrivant dans l'air sa courbe sifflante, vint éclater à cent pas du bataillon. Les hommes, qui voyaient le feu pour la première fois, éprouvèrent une commotion qui se traduisit par un tressaillement instinctif de tous ces dos courbés sous le sac, et par une brusque oscillation des lignes de baïonnettes.

—Sacrés mâtins! tâchez de vous tenir, cria le chef du bataillon, — un petit homme trapu, au nez écrasé, à la moustache de chat en colère, et dont le pantalon d'uniforme s'enfonçait dans de grandes bottes.—Je casserai la tête au premier qui bronchera.... Il faut que le 83e rentre à Paris victorieux!

—Il est bon là, le commandant dit Pierre Manceau au peintre Sorin, son voisin de file, sans doute le 83e rentrera à Paris, — nominalement, — mais tous les hommes qui le composent, et votre serviteur en particulier, sont-ils sûr d'y rentrer?... Voilà ce qui m'inquiète, moi qui n'ai rien d'héroïque....

Pierre Manceau était un garçon de trente ans, assez robuste, la mine florie, l'œil clair et intelligent, le nez rabelaisien, la bouche gourmande sous une épaisse moustache blonde. Professeur de philosophie dans un lycée, bon vivant, optimiste de sa nature avec un aimable fond de scepticisme, il était entré dans la garde nationale par devoir, mais sans enthousiasme, bien convaincu du reste, que "ça n'était pas sérieux et que le bataillon n'irait jamais au feu." Comme il l'avouait franchement, il n'avait pas' du tout le tempérament militaire.

* *

La fusillade maintenant s'étendait sur toute la crête boisée. Elle crépitait chaudement, coupée çà et là par des déchirements de mitrailleuses et le canonnade du Mont-Valérien. A droite, du côté de la Jonchère, on voyait des *lignards* éparpillés en tirailleurs, courir et faire le coup de feu à la lisière du bois; tandis qu'à gauche, des cacolets, transportant des blessés, descendaient péniblement la colline; et le dandinement des toiles grises sur le dos des mulets inspirait de mélancoliques réflexions aux pauvres diables qui, l'arme au pied, attendaient leur tour d'entrer en ligne.

83e bataillon, en avant! cria le commandant en agitant son sabre.

Le bataillon s'ébranla gauchement. Les files commencèrent à gravir péniblement la pente qui conduisait au mur du parc de Buzenval. Les pieds glissaient dans la terre grasse des chaumes d'asperges, détrempés par le récent dégel. Les hommes ne parlaient plus; ils avaient assez à faire de se maintenir debout dans cette boue glissante. De temps à autre seulement, on les voyait incliner la tête quand des balles passaient avec un sifflement aigre au-dessus d'eux.

Pierre Manceau, devenu très grave, serrait nerveusement son fusil et songeait : —Cette fois ça y est; je vais me trouver mêlé à la bataille pour tout de bon et je puis y laisser ma peau. On a beau dire que toutes les balles ne tuent pas, et que sur dix hommes il y en a neuf en moyenne qui reviennent sains et sauf. C'est égal, je puis avoir la malechance d'être le dixième, et je touche peut-être à ma dernière heure.. C'est une sensation désagréable!

En même temps il voulut penser à la mort, à l'au-delà, aux amis qu'il laissait derrière lui: mais il ne put parvenir à rassembler ses idées, à les lier sérieusement sur cette funèbre hypothèse. La fatigue du sac très lourd, le fusil à tenir en équilibre, la préoccupation de ne pas choir bêtement dans la boue, tout cela détournait son attention vers des détails purement matériels. Il n'avait pas même le temps d'avoir peur, tellement il mettait tout son effort à marcher d'aplomb.

Enfin il arriva avec sa compagnie sous le mur du parc. Là, on commanda halte. Il s'assit, exténué et hors d'haleine, sur le gazon flétri au milieu duquel poussaient de petits saules rabougris et empoignant son bidon, il but avec délices une copieuse lampée de rhum; puis il coupa une tranche du pain de munition fixé à la courroie de son sac et déjeuna avec un appétit qui l'étonna lui-même.

Un peu réconforté par ce repas sommaire, et aussi par la sécurité que lui donnait l'abri du mur, il commença à regarder le curieux spectacle qu'il avait sous les yeux.

* *

En face, sur le revers du Mont-Valérien, une pièce en batterie lançait des projectiles dans la direction de Garches. Un peu en arrière, trois officiers supérieurs à cheval se profilaient en noir sur le ciel; l'un d'eux braquait une longue-vue sur les bois où la fusillade pétillait toujours. En bas, dans la plaine, tout autour de la ferme, de nombreuses masses de mobilisés stationnaient, en réserve; de temps à autre, un obus, venu des cantonnements ennemis, filait au-dessus du mur et allait tomber au milieu de ces bataillons qui s'effaraient.

—A quelque chose malheur est bon, pensait notre philosophe; si nous étions restés dans la plaine, nous recevrions notre part de cette manne prussienne... un éclat d'obus ce doit être encore plus affreux qu'une balle!

En même temps il se rapprochait du mur avec un sentiment de satisfaction égoïste.

Le vent soufflait plus aigre, le ciel restait gris et parfois des flocons de neige tournoyaient dans l'air. Sur le chemin qui longeait l'angle du parc, des cacolets descendaient de nouveau, croisés par des estafettes à cheval. Dans le parc on continuait à se fusiller, mais les détonations éclataient toujours à la même distance; il semblait que nos troupes n'avançaient plus. Une pièce traînée par quatre chevaux gravissait péniblement la montée, et Manceau entendait un officier d'état-major crier aux artilleurs : —Si vous n'avez que des pièces de calibre-là, vous pouvez vous en retourner.... La terre est trop détrempée.... On ne peut faire passer que des pièces de quatre.

Ce paroles lui causèrent un secret soulagement. — Tant mieux! se dit-il fort vilainement, encore deux heures et il fera nuit.... Le combat cessera peut-être sans que notre bataillon soit engagé!....

Tandis qu'il se complaisait dans ces réflexions peu belliqueuses, il vit le même officier d'état-major accourir au trot vers le commandant du 83e, avec lequel il échangea quelques mots rapides. Après quoi, ce dernier, tirant de nouveau son sabre, s'écria : —Tout le monde debout!.. reprenez vos rangs,.. nous allons entrer dans le bois....

* *

Pierre se leva, la gorge serrée. Pendant qu'on se formait en colonne, il assujettissait son sac sur ses épaules et vérifiait machinalement l'officier d'état-major, qui, du haut de sa selle, donnait de brèves indications au commandant.

C'était un capitaine de mobiles, un beau garçon de vingt-cinq ans, au teint brun à la moustache en pointe, à la figure distinguée et virile. Bien pris dans sa redingote grise aux manches galonnées, tout en parlant, il caressait doucement, de sa main gantée, la tête de son cheval.

—Va donc, grommelait Pierre en son pardedans, pavane-toi, espèce de joli cœur!.... Cela t'est bien égal que nous allions nous faire casser la tête, tandis que tu voltiges à droite et à gauche comme la mouche du coche.... Je voudrais te voir au diable!

Le capitaine donna de l'éperon à son cheval et rentra dans le parc par une ouverture pratiquée dans le mur à l'aide de la dynamite. Ce fut aussi par cette brèche que s'engagea le bataillon....

Silencieux et quatre par quatre, la cartouchière au ventre, le fusil sur l'épaule, les mobilisés du 83e suivaient sous bois une route sablée. Au bout de cent pas, à un tournant où le chemin bifurquait, une grêle de balles cingla tout à coup les branches; on eût dit les bourdonnements aigus d'un tourbillon de cousins dans une soirée d'été. Cette soudaine et désagréable musique mit la panique au cœur des mobilisés novices qui s'éparpillèrent à travers la futaie, comme une bande de moineaux effarés. Instinctivement, Pierre Manceau avait fait comme les autres. Poussé par une peur stupide, il dévalait droit devant lui. Il lui semblait que le fusillade partait de tous les côtés à la fois. A droite, à gauche, les balles sifflaient, coupant les branches, enlevant des plaques d'écorce. Il les voyait ricocher devant lui et s'enfoncer dans le sol en soulevant de petits nuages de sable. Cela lui donnait d'étranges suées, avec des bouffées de chaleur aux joues et un frisson fiévreux. Ce bourdonnement incessant lui tintait aux oreilles et l'affolait. Il allait d'arbre en arbre, ne sentant plus le poid de son sac ni de son fusil. Bientôt il se trouva seul dans un fond et continua de marcher, tressaillant nerveusement au froissement des feuilles sous ses pieds et n'ayant qu'une idée en tête : — Trouver une issue et sortir en hâte de ce parc maudit.

Il était arrivé à une allée tournante, bordée d'arbres verts et il la suivait dans un état complet d'abrutissement, quand tout à coup il s'arrêta, remué des talons à la nuque, comme par une secousse électrique.

* *

Devant lui, en travers du chemin, un mobile gisait, la tête renversée dans les feuilles sèches. Son visage était d'une pâleur terreuse, ses lèvres entr'ouvertes sous une moustache brune avaient un ton violet, et un filet de sang en sortait marbrant de rouge le menton fraîchement rasé. C'était un officier, et, en l'examinant plus attentivement, Pierre reconnut le capitaine qui était parti une demi-heure avant pour l'ordre serré dans le bois.

C'était bien la même figure aux lignes aristocratiques, la même fine moustache en pointe et ces mêmes mains gantées qui tantôt avaient exaspéré le professeur. Sur la poitrine, le drap de la capote, arraché violemment et comme haché, laissait voir les vêtements de dessous en lambeaux et tachés de sang. —Tandis qu'il trottait sous bois, sans doute un éclat d'obus le frappait en plein cœur. Pauvre désarçonné et son cheval avait pris la fuite —Pierre Manceau s'était agenouillé, et, à travers l'uniforme ensanglanté, il tâtait la poitrine pour savoir si le cœur battait encore. Il fut surpris de l'impression de froid qu'il ressentit au contact de la peau. C'était bien fini. Comme il retirait précipitamment sa main, ses doigts s'embarrassèrent dans une légère chaîne de Jaseron à laquelle un médaillon était fixé. Il eut la curiosité de soulever le couvercle d'or et aperçut, derrière une bouele de cheveux, une petite photographie, — une mignonne tête de jeune femme aux lèvres souriantes. — Le portrait de sa maîtresse, sans doute, songea Pierre en replaçant soigneusement le médaillon sous les vêtements déchirés....

* *

Il restait pensif devant ce corps tout à l'heure plein de vie et maintenant déjà glacé. C'était le premier cadavre qu'il voyait face à face, et il le regardait avec un sentiment de honte et de pitié.— Il est mort en faisant son devoir, se disait-il, et cependant il était plus jeune que toi, et il tenait plus que toi à la vie, puisqu'il avait quelque part une femme aimée qui en ce moment sans doute attend de ses nouvelles, le cœur dévoré d'angoisses.... Et toi, que ni femme ni proches parents n'attendent au retour, toi qui n'as pour maîtresse que la creuse philosophie, tu as peur de mourir!.. Tu t'es enfui ignominieusement à la première sensation du danger!.. Ne serais-tu qu'un misérable poltron!....

Il se releva, empoigna son fusil, et rebroussa chemin. Au bout de vingt pas, il se trouva près d'une pièce d'eau où frissonnaient des roseaux desséchés et où un corps de logis mirait sinistrement ses murs troués et ses vitres éborgnées. De l'autre côté de la pièce d'eau, une compagnie de *lignards* attendait à l'abri d'un massif de sapins, le moment de retourner au feu. A la vue de ce garde national en capote verte qui arrivait effaré et désorienté, les troupiers ricanèrent bruyamment. Pierre Manceau sentit le rouge lui monter au visage.

—C'est vrai, pensa-t-il, j'ai l'air d'un lâche!

Et comme le lieutenant donnait l'ordre à ses hommes de remonter "là-haut", il s'approcha et demanda la permission de se joindre à la compagnie.

Il n'avait plus peur, une rage sourde lui fouettait le sang et il grimpa bravement avec les lignards jusqu'à la crête du plateau, qui fourmillait de tirailleurs et dont l'étendue disparaissait dans un nuage de fumée.

Pierre avait chargé son fusil et, agenouillé contre un arbre, il se mit cette fois à faire consciencieusement son devoir, sans souci des balles qui pleuvaient autour de lui. Il chargeait et déchargeait son chassepot sans relâche et ne s'apercevait plus de sa fatigue. Tout à coup il sentit une contusion à l'épaule droite et quand il voulut soulever son arme, une douleur aiguë la lui fit lâcher brusquement.

—Vous êtes blessé, la capote verte! demanda un sergent qui tiraillait près de lui.

—Je crois que oui, murmura Pierre.

—Eh bien! vous n'avez plus rien à faire ici.... Descendez jusqu'au château, vous trouverez des ambulanciers qui vous panseront.

Il se releva, voulut marcher et fut pris d'une faiblesse; un troupier alors le sontut de son bras et lui aida à descendre la pente boisée que le crépuscule emplissait déjà d'une ombre lugubre. Près du château, ils rencontrèrent en effet des ambulanciers avec un cacolet vide.

—Voici la nuit, dit l'un d'eux, causez-vous là-dedans et en route!.... On vous pansera à la ferme.

—Attendez, répondit Pierre, se souvenant subitement du capitaine, et pris de pitié à l'idée que son corps allait rester dans le bois, exposé à être dépouillé par quelque rôdeur nocturne; — à vingt pas d'ici, il y a un officier blessé, emmenez-le avec moi...

Ils y consentirent, et ayant relevé le corps d'après les indications de Pierre, ils l'installèrent dans l'autre compartiment du cacolet, puis ils gagnèrent la plaine lentement, à travers les ténèbres croissantes, que trouaient au loin des feux de bivouac et que traversait par intervalle la courbe enflammée des obus allemands...

* *

La ferme de la Fouilleuse était encombrée de blessés. A chaque instant on en apportait sur des brancards. La cuisine servant d'infirmerie était pleine de soldats étendus sur de la paille. On entendait dans tous les coins des geignements de Moribonds, entremêlés d'affreux jurons arrachés par la douleur. Des lumières blafardes allaient et venaient dans cette atmosphère épaisse, imprégnée d'odeurs d'éther et d'arnica. Entre les rangées de blessés, des chirurgiens et des infirmiers circulaient examinant rapidement chaque homme et procédant aux premiers pansements.

Pierre Manceau avait été placé côte à côte avec le capitaine de mobiles.

—Hein!.. c'est à l'épaule!.. demanda un aide-major en s'adressant à Pierre. Voyons ça!....

En même temps il coupait lestement la manche de la capote, puis la vareuse, mettait l'épaule à nu et sondait la blessure.

—La balle n'a pas touché l'os, elle est restée dans les chairs... Tenez, la voici!.. Ça ne sera rien, reprit-il en laissant Pierre entre les mains de l'infirmier chargé du pansement;—il n'en est pas de même du voisin.... *Capout!* comme disent ces gredins d'Allemands. — Pourquoi diantre ces imbéciles de brancardiers nous amènent-ils des morts?.... Qu'on porte celui-ci sous le porche!

—Pardon! murmura faiblement Pierre Manceau en inventant un pieux mensonge, c'est un parent à moi, et je n'ai pas voulu le laisser là-bas... Je désirerais rapporter le corps à sa famille....

—Ah! répondit distraitement le chirurgien, eh bien! qu'on lui laisse son mort!.... On les mettra ensemble dans la voiture d'ambulance... A un autre!

ANDRÉ THEURIET.

CHRISTMAS ON WHEELS.

Entrepôt de Voitures de R. P. RANDALL,

162 RUE GRAVIER.

BICYCLES, TRICYCLES, VÉLOCIPÈDES, PATINS A ROULETTES, VOITURES D'ENFANT, BUGGIES ET VOITURES DE PLAISIR, ETC.

19 juil 85—1an

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.,

—CHEZ—

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE & BIENVILLE.

BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.

Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits tous genres faite sur commande. 1er sept85—1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée No. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit :

CANADA, Padel, mercredi, 3 mars.
LABRADOR, P. d'Hauterive, mercredi, 10 mars.
ST-GERMAIN, Boyer, mercredi, 17 mars.
ST-LAURENT, de Jousselin, mercredi, 24 mrs.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris)...$80 et $100
Deuxième classe.....$60

Billets aller et retour à prix réduits.

Entrepont, $25, avec aménagement supérieur soigneusement vin, literie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à

A.D. SCHREIBER,
61 rue Carondelet, au premier.

P. S.—Chèques sur la Banque Transatlantique de Paris

RED STAR LINE.

Steamers de la malle Royale Belge et des E.-U., partant tous les samedis.

ENTRE NEW-YORK ET ANVERS

LE RHONE, GERMANY, ITALY, HOLLAND ET FRANCE.

1re cabine, $60 à $100. Aller et retour, $110 à $180. 2e classe, $30. Aller et retour, $50. Entrepont, à bas prix.

Peter Wright & Sons, Gen. Agts., No 55 Broadway, N. Y.,
A. K. MILLER & CO., 37 Carondelet.
F. E. GUIDRY, 19 rue du Camp.
Eo. A. YORKE, coin Carondelet et Gravier.
4 nov—25 1 an

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi 24 Février, à 8 A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants:
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Le steamer HUDSON, Capt. C. H. R. Freeman, Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
4mai—1 an Rue Carondelet No 41

NEW CAMELIA, SERVICE D'HIVER.

Le vapeur à partir du 1er Novembre 1885, partira de Milneburg, à l'arrivée des convois de la gare Pontchartrain, au pied de la rue des Champs-Elysées:
MARDI, à l'arrivée du train de 12 m.
JEUDI " " " 12 m.
SAMEDI " " " 3 p. m.

Retour—Laissera Old Landing.
LUNDI.....5 a. m.
MERCREDI.....7 a. m.
VENDREDI.....7 a. m.

L'heure et le temps le permettant.

Prix du trajet pour Mandeville et Lewisburg.....$1 00
Prix du trajet pour Madisonville.....1 25
Prix du trajet au delà de Madisonville et pour Old Landing.....1 50

Le fret est reçu journellement à la gare du chemin de fer de Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE, Agent,
1er mai— 47 rue Carondelet.

Ligne régulière du haut de la côte,

Les bateaux à vapeur suivants de la Ligne du Golfe Rouge Coast Line partiront comme suit à partir de cette date.

Pour le Bayou Lafourche, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires.

ASSOMPTION,

Part tous les LUNDIS et JEUDIS, à 5 heures p. m.

JEWEL,

Part tous les MERCREDIS à midi et les SAMEDIS à 5 heures p. m.

Pour Donaldsonville et tous les débarcadères intermédiaires de la côte.

WHISPER,

part tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à midi.

1er sept B. RIVET, Agent.

Elixir Oriental.

L'Elixir Oriental est une liqueur d'un goût très fin et très agréable, jouissant de propriétés extraordinaires contre toutes les affections de l'estomac. Il guérit très vite la dyspepsie, active les digestions difficiles, fait disparaître les aigreurs, les vomissements, a le don de l'estomac, et augmente considérablement l'appétit qui devient impérieux. Par son usage la nutrition se régularise et l'anémie, la faiblesse générale; les pâles couleurs disparaissent comme par enchantement. Il combat aussi avec succès les congestions du foie et les irritations de l'intestin, si fréquentes chez les enfants.

Cet élixir est surtout un tonique de premier ordre; ses merveilleuses propriétés reconstituantes ont été constatées et appréciées par les médecins les plus distingués de la Nouvelle-Orléans, qui l'ont employé avec le plus grand succès.

Dose : Un petit verre avant et après chaque repas.

M. Tardos,

Cher monsieur—Le cordial que vous avez eu la bonté de soumettre à mon appréciation est surtout bon dans les cas de dyspepsie. Il est à la fois stomachique et carminatif, et j'en recommande l'usage à ceux dont l'état bénéficierait de cette classe d'agents.

E. S. LEWIS, M. D.

J'ai fait usage expérimentalement du *Cordial Stomachique de M Tardos* et n'hésite pas à affirmer qu'il a été très efficace dans des cas de difficulté de digestion accompagnée de flatulence et de malaise après les repas. Il augmente l'appétit et active rapidement les fonctions de l'estomac

D. C. HOLLIDAY, M. D.

Certificat de Mlle Angela Casenave.

Pendant quinze années consécutives j'ai souffert de la dyspepsie. Ayant été confiée aux soins de plusieurs médecins sans en éprouver de bien, la maladie devint chronique; c'est alors que M. Tardos m'engagea à faire l'essai de son Elixir. J'en ai pris quatre bouteilles et ne souffre plus, je me crois même guérie, car, depuis le 27 février je n'en ai plus pris.

ANGELA CASENAVE,
Chemin du Bayou, 246.

J'atteste la vérité des lignes qui précèdent en a qualité de médecin de la famille,

LÉON FERRIER, M. D. P.

L'Elixir Oriental ne doit sa vogue qu'aux résultats qu'en ont obtenu les personnes qui étaient souffrantes et qui ont été guéries par son usage. Ses progrès se sont faits sans le secours de la publicité. Avant longtemps, quand il sera mieux connu, il n'y aura pas une famille qui n'en aura au moins une bouteille en réserve en cas de besoin. Il fait du bien aux malades, il préserve aussi les personnes bien portantes des souffrances à venir.

L'Elixir est une liqueur très agréable, qui se compare avantageusement à la Grande Chartreuse comme goût et finesse; et, comme agent curatif il dépasse tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Aux certificats des éminents docteurs qui ont déjà été publiés, vient s'ajouter un autre d'un médecin d'une grande réputation. Le voici :

"Je certifie par les présentes que j'ai prescrit **L'Elixir Oriental** dans différents cas de dispepsie, et que j'en ai obtenu tous les résultats promis, et même davantage. Je recommande avec plaisir cette préparation aux personnes qui souffrent de gêne dans l'estomac, et dont la digestion est difficile. Je le recommande surtout aux femmes enceintes.

"W. R. MANDEVILLE, D. M.
"483 rue Magazine

On trouve L'Elixir Oriental chez nombre de pharmaciens et dans beaucoup d'épiceries.

Ces lignes ont pour objet de certifier que j'ai beaucoup souffert de la digestion et de la constipation, et qu'en faisant usage de l'Elixir en question, j'ai été immédiatement soulagée. Je suis âgée de 70 ans, et recommande volontiers cette excellente préparation à toute personne souffrant d'une mauvaise digestion.

MME RÉBECCA SNEAD,
Nouvelle-Orléans, 1885. Rue Trémé 246.

DÉPOT GÉNÉRAL :
AU MAGASIN DE
ANGELO M. & JOSEPH SOLARI
Coin des rues Royale et Douaun, Nlle-Orléans
Vente en gros et au détail.
Et chez M. J. VERGNOLLE,
12 avril— 65 Dauphine

CHEMINS DE FER

Mississippi Valley Route.

Louisville, New Orleans and Texas Railroad.

No 1 arrive..9:30 A. M.	No 2 part..5:30 P. M
No 5 " ..7:00 P. M.	No 6 " ..8:00 A. M
No 7 " ..10:40 A. M.	No 8 " ..4:20 P. M

Les trains Nos 1 et 2 font un service quotidien entre la Nouvelle-Orléans et Memphis. Les trains Nos 5 et 6 font un service quotidien entre la Nouvelle-Orléans et Leland. Les trains Nos 7 et 8 font un service quotidien entre la Nouvelle-Orléans et Baton Rouge. Les trains Nos 1 et 2 ne s'arrêtent à aucune station entre la Nouvelle-Orléans et Baton Rouge pour prendre ou déposer des voyageurs. Entre Baton Rouge et Leland, ils ne s'arrêteront qu'aux stations régulières pour déposer des passagers, ou quand il leur sera fait un signal pour en prendre. Entre Leland et Memphis, ils s'arrêteront à toutes les stations régulières et aux stations à signaux quand il leur sera fait des signaux. Les trains Nos 5 et 6 s'arrêteront à toutes les stations régulières et aux stations à signaux quand il leur sera fait des signaux. Les trains Nos 3 et 4 ne relient, à Lake Ponchartrain, et, à Harrison, au Natchez, Jackson & Columbus Railroad. Les trains 1, 2, 5 et 6 se relient, à Vicksburg, au V. S. A. P. & V. & S. M. Les trains Nos 1 et 2 se relient, à Leland, aux trains de Huntington, Arkansas City et de tous les autres points de l'Arkansas.

JOHN BRADLEY,
Ass't Surintendant.
A. J. ENOCHS, Gén'l Pass. & T. A.
R. F. REYNOLDS, G. A.

24 nov—

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans, du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System vs Morgan's La. & Tex. R. R. Fs. Co.

Départ de la N-Orléans. | Arrivée à la N-Orléans.
No 50 Local..8.10 a. m. | No 49 Calif'n Mail..7.40 a m
No 20 Calif'n 7.30 p m | No 51 Local..6:20 p m

Chars-dortoirs entre New-Orleans, Houston et la Californie, au seul changement jusqu'à San Francisco.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau coin Magazine et Natchez.

A. O. HUTCHINSON, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.

17 mai 84—1 an

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104, RUE DU CANAL.

Trente-unième Etat Annuel.

LA Compagnie publie l'état suivant conformément aux dispositions de sa Charte:

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1885, y compris les primes non échues de l'année précédente—

Sur les risques d'incendie	$232,018 08
Sur les risques maritimes	13,821 98
Sur les risques de rivières	14,786 77
Primes totales	$260,626 83
Moins primes non échues	72,317 00
Primes nettes acquises au 31 mai 1885	$188,309 83

PERTES PAYEES:

Sur les risques d'incendie	$88,486 91	
Sur les risques maritimes	2,490 26	
Sur les risques de rivières	7,579 44	
Taxes et dépenses, moins l'intérêt	28,786 34	
Réassurances et primes remboursées	28,632 98	
		$155,975 93
Profits		$32,333 90

La Compagnie a l'actif suivant:

Propriétés foncières		$253,293 51
Actions de Banques et de Chemins de fer	96,185 30	
Billets garantis par hypothèques et nantissements	124,446 06	
Billets à recevoir	56,228 22	
Primes en collection	30,737 35	
Stock de Vallette Dry Dock Company	11,362 50	
Jugements	4,355 00	
Comptant	39,822 13	
		$616,410 07

La Compagnie a payé 5 0/0 pour cent d'intérêt aux actionnaires pour l'année expirant le 31 mai 1885.

L'exposé ci-dessus est une juste, vraie et correcte copie des livres de la Compagnie.

G. W. NOTT, Secrétaire. PAUL FOURCHY, Président.

ETAT DE LA LOUISIANE, } Paroisse d'Orléans, } Ville de la Nouvelle-Orléans. }

Fait sous serment pardevant moi, le 9 juin 1885.

JAMES FAHEY, Notaire.

DIRECTEURS :

Jno B. Laflande	D. Patjo,
Paul Fourchy,	Jos A. Shakspeare,
M. W. Smith,	U. Eassetti,
Chas. Lafitte,	Alden McLellan,
D. A. Chaffraix	B W. Flor.

Merchants' Mutual Insurance COMPANY OF NEW ORLEANS.

No 104 Canal Street.

THIRTY-FIRST ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter, the company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1885, including unearned premiums of the previous year—

On fire risks	$232,018 08
On marine risks	13,821 98
On river risks	14,786 77
Total premiums	$260,626 83
Less unearned premiums	72,317 00
Net earned premiums 31st May 1885	$188,309 83

LOSS PAID.

On fire risks	$88,486 91	
On marine risks	2,490 26	
On river risks	7,579 44	
Taxes and expenses, less interest	28,786 34	
Reinsurance and return premiums	28,632 98	
		$155,975 93
Profit		$32,333 90

The company has the following assest:

Real estate		$253,293 51
Stock, railroad and other stocks	96,185 30	
Notes secured by mortgage and pledge	124,446 06	
Bills receivable	56,228 22	
Premiums in course of collection	30,737 35	
Stock of Vallette Dry Dock Company	11,362 50	
Judgments	4,355 00	
Cash on hand	39,822 13	
		$616,410 07

The company has paid five per cent. interest to its stockholders for the year ending May 31, 1885.

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the company.

P. FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, } Parish of Orleans, City of New Orleans. }

Sworn to and subscribe before me the 9th day June, 1885.

JAMES FAHEY, Notary Public.

DIRECTORS.

John B. Laflande,	D. Patjo,
Paul Fourchy,	Jos. A. Shakspeare,
M. W. Smith,	U. Bassetti,
Chas. Lafitte,	Alden McLellan,
D. A. Chaffraix,	B. W. Taylor,

13juin—

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'.

49.....Rue Carondelet.....49

NOUVELLE-ORLEANS, 12 janvier 1886.

Les Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publient l'exposé suivant de ses affaires durant l'année expirée le 31 décembre 1885 :

PRIMES.

Sur risques d'incendie	$413,670 73	
Sur risques de rivières	35,801 27	
Sur risques de mer	5,665 22	
A ajouter primes non terminées de 1884		$455,137 22
	144,500 43	
		$599,637 65
A déduire: Primes non terminées de 1885	$120,704 67	
Primes remboursées	48,930 92	
Réassurances	78,571 07	
Escomptes et commissions	61,576 35	
		$309,783 01
Primes nettes acquises		$259,854 64
A ajouter— Intérêt et escompte	$45,265 44	
Reçu pour sauvetage	1,895 65	
Gain dans les valeurs du marché, actif	6,009 81	
		$53,170 90
Revenu net		$313 025 54

A déduire, pertes payées—
Incendie $146,352 66
Rivières 9,991 57
Mer 1,028 19 $156,982 42
Dépenses générales 10,933 74
Dépenses d'agences 21,234 97
Salaires et Board of Underwriters 25,691 86
Impressions, fournitures de bureau, annonces 3,714 73
Taxes d'Etat et de ville 15,429 58 $233,987 30
$79,038 24
Pertes non payées et non réglées 30,593 20
Profits nets $48,445 04

ACTIF DE LA COMPAGNIE.

Argent comptant	$45,794 01
Argent déposé à la Trésorerie d'Etat du Mississippi	25,000 00
Billets de banque, billets sur nantissement, valeur	174,510 37
Billets à ordre, billets hypothécaires, valant	88,621 24
Billets payables à vue, valant	23,720 39
Bons des Etats Unis, valeur du marché	123,750 00
Actions et autres bons, valeur du marché	261,732 07
Propriétés foncières, estimées à	147,000 00
Mobilier du bureau	3,000 00
Comptes en voie de collection	57,866 69
Comptes dus par agents	4,134 99
Intérêts dus et échus non prêtés	2,701 83
Dû pour sauvetage	450 00
	$959,191 88

PASSIF.

Capital	$700,000 00	
Surplus	70,145 04	
Primes non acquises	120,704 67	
Pertes réglées et non réglées	30,593 20	
Bills pour réassurance	9,250 07	
Dividende du 31 décembre 1884	198 90	
Dividende, 5 pour cent, déclaré le 11 janvier 1886	28,000 00	
		$959,191 88

Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104, RUE DU CANAL.

Vingt-Huitième Etat Annuel.

—DE LA—

Compagnie d'Assurances HOPE

—DE LA—

NOUVELLE-OELEANS.

Bureau : No 188 rue Gravier.

CONFORMEMENT à sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires :

Primes reçues dans l'année expirant le 31 décembre 1885 :

Sur les risques d'incendie	$409,245 28	
Sur les risques de mer	54,324 83	
Sur les risques de rivières	26,385 35	
		$490,555 46
A ajouter: Primes non acquises de 1884	83,989 25	$574,544 71
A ajouter: Intérêts, profits et pertes		20,871 00
		$595,415 71
A déduire: Pertes payées sur les risques d'incendie	$183,905 58	
Sur les risques de mer	25,498 63	
Sur les risques de rivières	12,268 43	
		$226,672 44
Taxes	8,187 43	
Réassurances	26,410 67	
Primes remboursées	60,353 31	
Réfaction	73,992 27	
Bureau des assureurs, salaires et autres dépenses	38,826 21	$429,442 53
		165,973 18
A déduire dividende semi annuel de 5 o/o payé en juillet 1885		12,206 20
		$153,766 98
Dividende semi annuel de 5 o/o, payable à partir du 14 janvier 1886		12,500 00
Montant réservé pour pertes non réglées		16,732 84
Montant reçu pour risques non terminées au 31 décembre 1885		104,534 14
Montant porté au fonds de réserve		20,000 00
		$153,766 98

—ACTIF.—

Prêts sur hypothèques		26,316 67
Prêts sur nantissement		127,584 56
Effets pour primes		5,921 88
Billets à recevoir		9,515 66
Bons d'Etat et de ville		44,795 54
Actions de la banque nationale de l'Union et autres actions		11,657 84
Dû par des compagnies d'assurance		3,100 00
Mobilier de bureau, coffre-fort, etc.		3,010 00
Bloc de bureau		1,698 59
En voie de perception		106,241 18
En caisse		60,885 79
Total de l'actif		$403,766 98

—PASSIF.—

Capital		250,000 00
Fonds de réserve		20,000 00
Réserve pour primes non acquises		104,534 14
Pertes non réglées		16,732 84
Dividende payé 5 o/o déclaré le 13 janvier 1886		12,500 00
		$403,766 98

Le tableau ci-dessus est